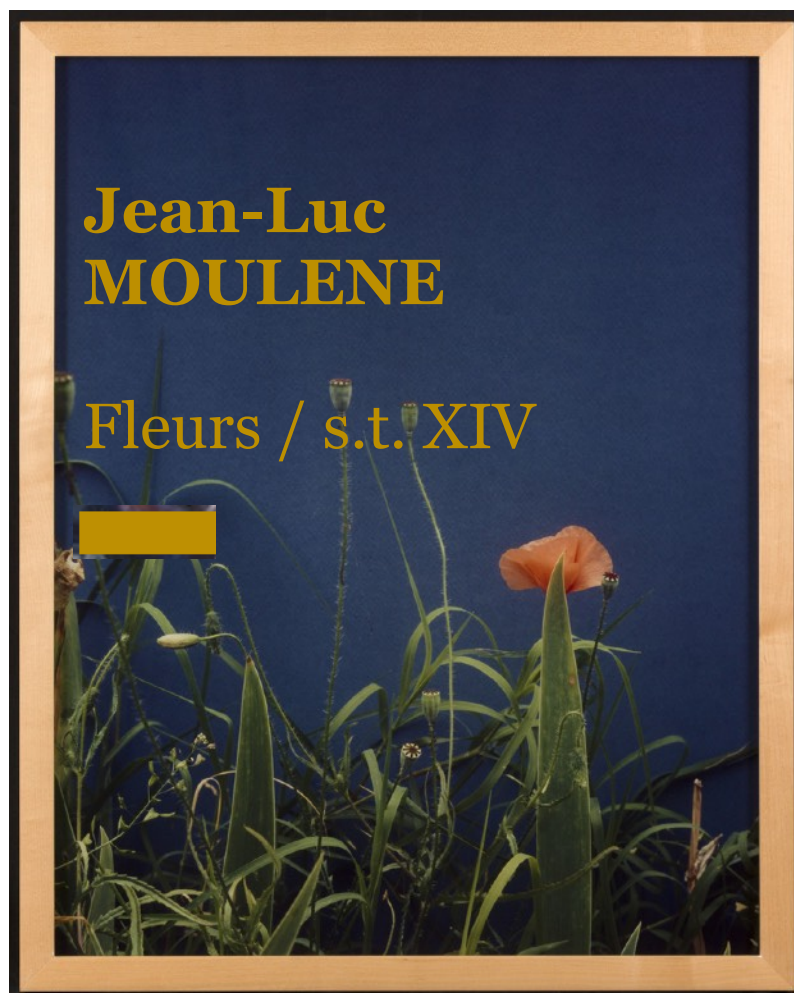




Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

L'artiste



© Crédits photographiques : Thomas Chenet pour Paris+ par Art Basel, 2014

Né en 1955 à Reims. Vit et travaille à Paris.

Depuis les années 1980, Jean-Luc Moulène développe un travail varié qui mêle photographie, sculpture, dessin et installation. Son travail occupe une place importante dans l'art contemporain français grâce à une réflexion approfondie autour des objets et des images qui impactent notre manière de percevoir le réel.

Formé à l'origine dans le domaine des arts visuels et du graphisme, Moulène s'oriente ensuite vers une **pratique artistique plus expérimentale**. La photographie devient l'un de ses principaux moyens d'expression. L'artiste s'engage avant tout dans une démarche qui tend à transformer notre regard sur les éléments du quotidien. À travers ses images photographiques, il cherche à interroger la frontière entre la réalité et l'abstraction.

Les cadrages frontaux et la netteté des détails permettent de modifier la perception des publics : ces éléments ordinaires deviennent **mystérieux**.

Le travail de Jean-Luc Moulène repose sur une réflexion autour de la société contemporaine, de la circulation des objets et des systèmes de production. Certaines de ses séries photographiques montrent des produits manufacturés ou des objets du commerce qu'il détourne de leur fonction habituelle afin de révéler leur dimension esthétique ou symbolique. Il s'intéresse également aux **questions politiques et économiques liées à la mondialisation et à la consommation**.

À partir des années 2000, il développe davantage une pratique autour de la sculpture et du dessin. Ses sculptures complexes prolongent les recherches présentes dans ses photographies : elles jouent sur les formes, les matériaux et les rapports entre le corps, l'espace et l'objet. De manière constante, ses œuvres explorent constamment les liens entre le visible et l'invisible. En transformant des objets simples en formes ambiguës ou abstraites, il invite Le.a regardeur.euse à porter un regard nouveau sur la réalité quotidienne. Comme dans sa série *Les Objets de grève* qui documente et met en scène des objets créés par des ouvriers en grève, afin d'explorer les processus d'apparition, de production et de diffusion des images tout en questionnant le travail, la résistance collective et le rôle de l'artiste.

La série « *Qui a peur d'une fleur ?* »



L'œuvre *Fleurs* / s.t. XIV appartient à une série réalisée en résidence aux Ateliers des Arques (Lot) intitulée *Qui a peur d'une fleur ?* prenant pour sujet la flore locale.

Photographiées sur un fond de couleur, dans leur univers naturel, les fleurs constituent d'après l'artiste, « de faux tableaux à usage documentaire ». Dans cette série Jean-Luc Moulène réunit 38 photographies de végétaux et de fleurs. À première vue, ces images s'inscrivent dans la tradition de la nature morte (genre artistique fondé sur la représentation d'objets inanimés). Historiquement, la nature morte évoque le caractère éphémère du vivant. Les fleurs y apparaissent souvent au sommet de leur beauté tout en annonçant déjà leur disparition inéluctable.

Jean-Luc Moulène reprend cette référence tout en s'en éloignant. Par le format des œuvres, leur présentation en série et certains choix de composition, il interroge les codes traditionnels de la nature morte. Les végétaux représentés suscitent d'emblée une incertitude.

Les **fonds colorés** jouent un rôle essentiel dans cette démarche. Ces derniers participent pleinement à la composition de l'image et entrent en dialogue avec les fleurs photographiées. L'attention du. de la spectateur.ice se déplace ainsi du sujet lui-même pour se tourner vers les relations plastiques entre la forme végétale, la couleur et la lumière.

Le choix du format des photographies contribue également à cette expérience. Les fleurs apparaissent à une échelle inhabituelle, proche de celle du corps du public. Cette modification des proportions produit **un effet de décalage** qui transforme notre perception habituelle des végétaux.

À travers ces choix formels, Moulène souligne la dimension culturelle et construite de son sujet. Ici, les éléments naturels sont détachés de leur contexte d'origine et réorganisés selon un dispositif précis. Les végétaux deviennent des objets de représentation qui renvoient autant à l'histoire de l'art qu'aux conditions culturelles et sociales de leur perception.

L'œuvre



Fleurs / s.t. XIV , 2008 Photographie

L'oeuvre est issue d'un ensemble photographique intitulé "Qui a peur d'une fleur ?" et constitué de 38 photographies.

Tirage couleur à destruction de colorants contrecollé sur aluminium et monté sous diasac

80 x 64 cm

Une perception troublée :

Dans *Fleurs S.T. XIV*, Jean-Luc Moulène propose une représentation des fleurs qui apparaissent habituellement le plus souvent au sommet de leur beauté tout en annonçant déjà leur disparition. Grâce au très gros plan photographique, l'artiste transforme la fleur en une forme presque abstraite et organique. Le cadrage très serré isole totalement le sujet : le.a spectateur.ice n'a pas accès au contexte naturel dans lequel pousse la fleur. Celle-ci, posée devant un fond bleu semble comme **flotter dans l'espace et détachée de toute fonction spontanée**.

Cette absence de contexte modifie donc la perception de celui ou celle qui la regarde. **La fleur devient une matière** à observer. Certains détails produisent un trouble visuel. Cette ambiguïté est essentielle dans le travail de Jean-Luc Moulène : il cherche à transformer des éléments familiers en formes nouvelles capables de questionner notre regard.

Le processus de prise de vue participe pleinement à cette réflexion. L'artiste photographie des fleurs rencontrées dans l'espace public, sans les cueillir. Il place un fond derrière elles puis les photographie toujours selon une même distance et un cadrage similaire. Ce procédé rigoureux transforme ainsi des plantes vivantes en images qui évoquent littéralement la nature morte.

L'artiste joue également sur la proximité entre beauté et inquiétude. Les fleurs sont traditionnellement associées à la fragilité, à la beauté ou encore au romantisme. Pourtant, dans cette série, elles prennent une présence une dimension plus physique. Le végétal devient charnel. Cette dimension organique rapproche la fleur du corps humain et du vivant en général. **L'image interroge la matière vivante elle-même.**

Le travail photographique de Jean-Luc Moulène repose aussi sur une très grande précision technique. La netteté de l'image permet d'observer des détails invisibles à l'œil nu. Cette précision produit un effet proche de l'image scientifique ou médicale. Cependant, l'artiste tente de créer une expérience visuelle.

Cette approche rejoint certaines réflexions de la photographie contemporaine autour du **rapport entre image et perception**. Le travail photographique de Jean-Luc Moulène n'est pas exclusivement un moyen de reproduction du réel mais elle devient un outil de transformation du regard. En grossissant les formes et en isolant le sujet, l'artiste révèle des aspects invisibles ou inattendus du monde végétal. La fleur apparaît alors comme un territoire de recherche plastique et sensible.

Fleurs S.T. XIV développe une tension constante entre figuration et abstraction. Ce va-et-vient entre reconnaissance et perte de repères est central dans l'œuvre. Jean-Luc Moulène transforme ainsi la fleur en une image ouverte, capable de produire plusieurs interprétations et plusieurs sensations chez le public.

La perception du végétal

À travers cette oeuvre, Jean-Luc Moulène développe également une réflexion plus large sur notre manière de regarder la nature. L'artiste cherche à perturber notre regard habituel. Le.la spectateur.ice doit prendre le temps d'observer l'image pour en comprendre les formes et les détails. Cette **démarche de décontextualisation** est importante dans son travail.

En supprimant le jardin, le vase ou tout environnement identifiable, l'artiste retire à la fleur sa fonction habituelle. Grâce à l'isolation de la fleur, elle devient un sujet d'étude comme une présence autonome. Cela permet de concentrer toute l'attention sur la matière, les couleurs et les formes de la fleur.

Le travail du plasticien interroge également les frontières entre nature et construction visuelle. L'image semble parfois artificielle ou irréelle. Les couleurs très intenses, les effets de lumière et l'échelle agrandie donnent au végétal une apparence étrange. Cette transformation du réel est caractéristique de nombreuses pratiques photographiques contemporaines qui cherchent moins à reproduire fidèlement le monde qu'à modifier notre perception.

L'œuvre invite alors à une expérience du regard plus lente et plus attentive. Il n'est pas possible d'identifier immédiatement tous les détails de l'image. Cette lenteur est importante : elle s'oppose à la circulation rapide des images dans la société contemporaine. Jean-Luc Moulène redonne ainsi une forme de présence et d'épaisseur à l'objet photographié.

Réflexions autour de ces thématiques

Michel Poivert analyse¹ dans ses recherches le développement d'une photographie contemporaine attentive aux expériences sensibles et aux formes alternatives de représentation. Dans ses écrits consacrés à la photographie contemporaine, il évoque l'idée d'une "contre-culture" photographique qui s'éloigne de la photographie documentaire classique.

Cette réflexion permet de mieux comprendre certaines démarches artistiques contemporaines. Les artistes associé.es à cette approche travaillent souvent sur les matières et les perceptions. **La photographie devient un espace d'expérimentation** où l'image ne se limite plus à montrer le monde, mais cherche à faire ressentir autre chose.

Le travail de Jean-Luc Moulène s'inscrit dans cette réflexion. Dans *Fleurs S.T. XIV*, la photographie n'est pas présentée comme un document. Grâce au cadrage serré et à l'isolement du sujet, l'image transforme le réel.

Cette approche se retrouve également chez Sylvie Bonnot², dont le travail est cité par Michel Poivert dans ses réflexions sur les nouvelles formes de photographie contemporaine. L'artiste cherche à dépasser la simple représentation du paysage ou de la nature. Ses œuvres proposent une expérience développant une relation très physique à la matière photographique. Sylvie Bonnot travaille à partir des paysages forestiers qu'elle connaît bien en Bourgogne.



© Sylvie Bonnot,
Série : *paysages intimes*

¹ Michel Poivert, *Contre-culture dans la photographie contemporaine*, Paris, Textuel, 2022

² Sylvie Bonnot (1982-) est une photographe plasticienne française dont la pratique mêle photographie documentaire et expérimentation matérielle, notamment à travers son procédé de « mue » photographique.

Après une tempête ayant détruit une partie des forêts entretenues par son père forestier, l'artiste commence une importante recherche photographique autour des mutations du paysage. Elle parle de ces espaces comme de "paysages intimes", c'est-à-dire des lieux liés à son histoire personnelle mais profondément transformés par le temps et par les effets du dérèglement climatique.

Ses œuvres montrent des forêts traversées par les bouleversements environnementaux. Sylvie Bonnot transforme physiquement ses photographies en travaillant directement la gélatine de l'image. Elle décolle, déplace ou retravaille la surface photographique afin de "réactiver la partie sensible de l'image photographique". Cette démarche donne à ses œuvres une dimension presque organique : les photographies semblent être en constante transformation. Le rédacteur Éric Karsenty décrit d'ailleurs son travail comme une œuvre "à fleur de peau".

Cette expression fait écho au travail de Jean-Luc Moulène dans *Fleurs S.T. XIV*. Chez les deux artistes, les formes naturelles deviennent des matières sensibles et presque corporelles. Les pétales photographiés par Jean-Luc Moulène rappellent parfois la peau ou la chair humaine, tandis que Sylvie Bonnot travaille littéralement la "peau" de l'image photographique.

Leurs démarches participent toutes deux à une réflexion contemporaine sur la fragilité du vivant. Les fleurs de Moulène comme les forêts de Sylvie Bonnot apparaissent à la fois puissantes et vulnérables. La photographie sert alors non seulement à observer la nature, mais aussi à interroger notre relation sensible et culturelle au monde naturel.

Œuvres en lien avec les collections

1. Anne-Charlotte Finel, la série *Jardins*



Anne-Charlotte Finel développe dans sa série *Jardins* un travail d'images (film et photographie) de paysages situés à la lisière entre la ville et la campagne, souvent entre le jour et la nuit. Ses images montrent des espaces familiers mais également mystérieux.

Comme chez Jean-Luc Moulène, le spectateur.ice est invité.e ici à regarder autrement des éléments ordinaires du monde végétal. Dans cette série, la nature apparaît transformée par la lumière et par les effets visuels. Les

jardins deviennent des espaces ambigus où la frontière entre figuration et abstraction semble disparaître. Les œuvres d'Anne-Charlotte Finel produisent une sensation d'étrangeté. Les lieux semblent proches, mais difficiles à identifier précisément. Cette décontextualisation rejoint le travail de Moulène autour des fleurs isolées. Dans les deux cas, les artistes proposent une réflexion sensible sur notre relation à la nature et sur les capacités de l'image à modifier notre perception.

2. Pierre Malphettes, *Une souche* (2008)

Pierre Malphettes réalise avec *Une souche* une sculpture composée de bois et de vis. L'œuvre établit un dialogue entre nature et artifice. L'artiste utilise un matériau naturel, le bois, qu'il transforme par un assemblage industriel.

Cette œuvre questionne ce qu'il reste de la nature dans un monde marqué par la transformation technique et la surexploitation des ressources. La souche devient à la fois un fragment naturel et un objet construit. Le geste artistique modifie profondément la matière d'origine.



Comme dans *Fleurs S.T. XIV*, la nature n'est pas représentée de manière romantique. Les artistes cherchent davantage à révéler les tensions entre le vivant, l'objet et les transformations humaines. Les œuvres interrogent notre rapport contemporain à l'environnement et à la matière naturelle.

Pour aller plus loin

- Site de la galerie Chantal Croussel : <https://www.croussel.com/artiste/jean-luc-moulene/>
- Les Cahiers du Musée national d'art moderne, Entretien avec Jean-Luc Moulène : <https://shs.cairn.info/revue-les-cahiers-du-musee-national-d-art-moderne-2020-1-page-106?lang=fr>
- Jean-Luc Moulène, Vingt-quatre objets de grève présentés par Jean-Luc Moulène pour le Centre Pompidou : <https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/oeuvre/cqjjEx>
- Dossier de presse, Musée d'art contemporain de Nîmes, dossier de presse: <https://www.cnap.fr/je- deviendrai-ce-que-jaurai-du-etre>
- Article de revue, Voir le végétal. Les photographies de nature de Jean-Luc Moulène : <https://shs.cairn.info/revue-de-l-art-2022-1-page-52?lang=fr#im13>
- Article de presse, Jean-Luc Moulène, la guerre des images de ÉVENCE VERDIER : <https://www.artpress.com/wp-content/uploads/2014/12/2490.pdf>
- Interview de l'artiste Ndaye Kouagou : https://fondsartcontemporain.paris.fr/ressources/la-conversation-des-artistes-7-samuel-gratacap-x-ndaye-kouagou_23807
- Pierre Malphettes, *Une souche* (2008) : [google.com/search?q=2.+Pierre+Malphettes%2C+Une+souche+\(2008\)&rlz=1C5OZZY_enFR1214FR1214&oq=2.+Pierre+Malphettes%2C+Une+souche+\(2008\)&gs_lcrp=EgZjaHJvbWUyBggAEEUYOdIBBzlzMowajeoAgCwAgA&sourceid=chrome&ie=UTF-8](https://www.google.com/search?q=2.+Pierre+Malphettes%2C+Une+souche+(2008)&rlz=1C5OZZY_enFR1214FR1214&oq=2.+Pierre+Malphettes%2C+Une+souche+(2008)&gs_lcrp=EgZjaHJvbWUyBggAEEUYOdIBBzlzMowajeoAgCwAgA&sourceid=chrome&ie=UTF-8)
- Anne-Charlotte Finel, la série *Jardins* : https://fondsartcontemporain.paris.fr/collection/jardins-anne-charlotte-finel__995